

Lucile Bresson
 7 allée Jean Zay 77200 Torcy
 Téléphone 01 64 62 25 33
 Mail compagnie@la-madone.com
 Site www.la-madone.com

	<p>1995 UNIVERSITE NICE SOPHIA ANTIPOLIS DEUG Langues Etrangères Appliquées</p>
	<p>1999 à 2002 GROUPE CINEMA (Paris) ASSOCIATION VILLES ET CINEMAS EN EUROPE Agent de développement culturel et membre des conseils d'administration au sein du CNVA, du CIDJ, de l'INJEP, de Jeunes et Culture en Europe.</p>
	<p>2000 LA MADONE DES SLEEPINGS (Torcy) Création et direction de la compagnie de théâtre et marionnette</p>
	<p>2001 et 2002 THEATRE AUX MAINS NUES (Paris) Le théâtre, l'acteur et leurs doubles, formation de l'acteur marionnettiste</p>
 	<p>2001 à 2007 Interprétation, adaptation, mise en scène, et fabrication des marionnettes : 6 spectacles d'après des textes d'auteurs</p> <p>« Le petit chaperon rouge » de Jean-Luc Buquet «Histoires Minute» de Bernard Friot «La vie intime de Laura» de Clarice Lispector «Le mystère du lapin pensant» de Clarice Lispector «My spaceman lover» de Robert Olen Butler «Une femme seule» de Dario Fo et Franca Rame</p> <p>Théâtres (Paris, Torcy, Magny Le Hongre, Serris, Noisiel), Maisons des Jeunes et de la Culture, ludothèques (Noisiel, Torcy, Pontault-Combault), médiathèques (Torcy, Besançon), maisons de retraite (Paris), appartements (Nice, Nanterre, Torcy), festivals de marionnettes (Mirepoix, Masevaux), festivals de rue (Sotteville-lès-Rouen, Nevers, Morsang sur Orge, Chalon sur Saône, Châlons en Champagne, Annonay, Cergy, Paris), festivals jeune public (Montbéliard)...</p>
	<p>2001 à 2007 Direction d'ateliers d'initiation à la fabrication et à la manipulation de marionnettes</p> <p>Ecoles maternelles, primaires et collèges, PAC, PAG, AEI, atelier de pratique artistique (Torcy, Noisy-le-grand, Troyes, Chelles), hôpitaux, maisons de retraite, maisons d'arrêt (Paris, Fleury-Mérogis), théâtres,</p>

médiathèques, maisons des jeunes et de la culture (Torcy, Noisiel, Pontault-Combault)...

A quel moment travaillez-vous, où et comment ?

Chez moi, j'ai un bureau où je travaille généralement entre 10 heures et 18 heures, à l'administration de la compagnie, je m'occupe des comptes, de la communication, de la diffusion des spectacles, et de l'organisation des tournées.

En période de création, de 3 à 6 mois par an, je travaille autour des textes, je réfléchis à la mise en scène, je fabrique mes marionnettes, conçoit les décors... Puis je répète en résidence dans des salles de spectacles ou des MJC mises à disposition de la compagnie. A ces moments là, le spectacle occupe mes pensées 24 heures sur 24...

Quelles sont les œuvres qui vous ont le plus marqué ?

- Le jardin des Tarots de Nikki de Saint Phalle, en Toscane
- La victoire de Samothrace et Le scribe accroupi au Louvre
- La tête de Méduse de Caravage et les Botticelli au musée des Offices de Florence
- Le musée de l'Hermitage à Saint-Petersbourg
- Les spectacles de la compagnie de rue Royal de Luxe, en particulier « Les chasseurs de Girafe » à Nantes
- Mon premier spectacle au théâtre de Nice, « Le bourgeois gentilhomme », mis en scène par Jérôme Savary, quand j'avais 6 ou 7 ans
- « Métamorphoses » d'Ilka Shonbein, mon spectacle de marionnettes préféré
- « La tempête » de Shakespeare, mis en scène par Dominique Pitoiset, à l'Odéon
- Les concerts des Pixies, de Noir Désir, des White Stripes...
- La tétralogie de Wagner, à l'opéra, mise en scène par Daniel Mesguish
- « Belle du Seigneur » d'Albert Cohen
- « Le petit prince » de Saint Exupéry
- « Casablanca » de Michael Curtiz, découvert au festival du film de La Rochelle
- « Orange mécanique » de Stanley Kubrick
- « La graine et le mulet » d'Abdellatif Kechiche

Présentez une de ces œuvres...

La première qui me vient à l'esprit est le film que j'ai vu au cinéma il y a trois jours, « La graine et le mulet ». Slimane, son personnage principal, est un vieux travailleur des chantiers navals du sud de la France qu'on pousse sans ménagement vers la sortie parce qu'il n'est plus "rentable". Séparé de sa femme et de ses enfants et vivant désormais avec la propriétaire de l'Hôtel de l'Orient et de sa fille, il engage ses deux familles, tenaillées par la rivalité, dans la transformation d'un vieux rafiote racheté pour une bouchée de pain en restaurant spécialisé dans le couscous au poisson. Le film m'a tenu en haleine pendant deux heures et demi, car il règne un malaise que l'on voudrait sentir disparaître, sans malheureusement trop y croire. La scène finale de la danse du ventre, est pour moi une des plus belles scènes du cinéma français. J'ai aimé le côté « no future » de ce film, tout en m'imaginant, pour me faire plaisir, que tout finirait bien...

